

LA MIGRATION DU FRANÇAIS DANS LE ROMAN FRANCOPHONE

EMOUCK Pierre Olivier

Université de Bertoua – École Normale Supérieure de Bertoua
poememouck@yahoo.fr

Résumé

*La littérature est le domaine par excellence de la préservation et de la conservation de la pureté de la langue et de son unité. Cette mission est plus complexe pour la langue française littéraire qui migre dans le roman africain, tentée entre l'assimilation et le brassage. Le roman francophone aurait-il l'audace de la pousser à la variation avec son contexte de production et de réception ? Suivant la sociolinguistique textuelle, nous montrerons que *Le Ventre de l'Atlantique* actualise un français global, rattaché à sa grandeur, mais ouvert au contexte de son énonciation, comblant les besoins de rentabilité et de communication de ses lecteurs, contribuant à l'avènement d'un français qui sera universel, ou inférieurement français.*

Mots clés : *migration, variation, contextualisation, communication, glocalisation, sociolinguistique textuelle*

Abstract

*Literature is the domain of the preservation, the conservation of the purity of the language and its unit. This mission is more complex for the French language which migrates into the African novel. It hesitates between assimilation and mixing. Will the French-speaking novel have the audacity to push it to variation with its context of production and reception? Starting from textual sociolinguistics, we will show that *Le Ventre de l'Atlantique* updates global French attached to its roots but open to contextualization, meeting the needs of profitability and communication, contributing to the advent of a French that will be universal of inferiorly French.*

Key words: *migration, variation, contextualization, communication, glocalization, textual sociolinguistics*

Introduction

La migration est traitée dans les études de littérature, mais essentiellement dans le sens de déplacement des écrivains d'un continent vers un autre et des thématiques liées à leur intégration ou à leur prise de position dans les champs littéraires (Nshimiyimana, 2012 ; Diouf, 2016 ; Emouck, 2022a). Elle posera cette fois la question de l'arrivée du français en Afrique noire, son accueil et son hébergement, sa gratuité ou sa rentabilité dans le roman francophone. Nous entendons par gratuité une pure imitation de la norme et de la codification de la langue française selon le bon usage, une hyperlangue selon les termes de Maingueneau (1993), et la rentabilité la capacité de la langue à se contextualiser. La contextualisation est la forme d'ouverture de la langue aux réalités et aux locuteurs de l'espace d'accueil, et plus globalement au temps de son emploi. Cette contextualisation appelle nécessairement la variation.

Les études sur la variation du français dans les œuvres littéraires ne manquent pas. Certaines sont orientées vers la linguistique, soit pour rechercher un français invariant qu'on placerait historiquement « sous le signe de la variation » (Gauvin, 1996), d'autres vers la didactique du français en « milieu minoritaire » (Doyon-Gosselin, 2019), ou vers la linguistique exclusivement (Noumssi, 2005). Il est question dans cette étude du décloisonnement que la variation apporte dans les rapports traditionnels langue/littérature et du dénie du préjugé qui présupposait que la langue littéraire était assimilable et jamais appropriable, puisque : « Toute innovation est suspecte, toute création sentie comme une déviance, voire une marque infâmante d'incompétence. On ne touche pas à la langue patrimoine », relevait Dumont (2001, p. 13). Cette préservation de la langue française, alors même qu'elle est en migration en Afrique, mettait en insécurité les écrivains africains désirant écrire en français. Ceux qui se sont fait « voleurs de langue » étaient contraints de démontrer qu'ils étaient meilleurs

utilisateurs de l'objet volé. Ngalasso a tenté de tracer en quatre les moments de ce contact entre la langue française et la littérature africaine : la « négritude en français », « le français sans la francophonie », « le français africanisé », et « le français et les langues africaines » (Ngalasso, 2009, p.43-49). Nous déduisons que Ngalasso corroborait le préjugé selon lequel les langues africaines dans les œuvres d'écrivains francophones sont des intrusions et ne peuvent être considérées comme du français. Les termes récents de « migitude » (Chevrier, 2004), de « littérature postcoloniale » (*Labyrinthe*, 2006), soulignent les tentatives de borner la littérature francophone d'écrivains africains, à la limiter à la « périphérie ». Le doute pesait que ces littératures « d'ailleurs » en viennent à corrompre « le centre », si la langue était mal accordée. Mais dans la mouvance postmoderne, où tout est à réinventer en permanence selon des trajectoires induites par l'effacement progressif du singulier pour l'universel, et par ricochet le leadership des langues, l'utilisation de la langue française passant par la littérature pouvait-elle continuer à complexer les écrivains africains et à forcer le roman africain à être un genre mineur du roman français ? La langue littéraire française va-t-elle accepter la variation dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome et permettre l'autonomie de la littérature africaine de langue française imposable par la glocalité ? La glocalisation est un concept nouveau, qui contracte les mots *Global* et *Local*. La glocalisation consiste à tendre à l'universel en se réaménageant localement. C'est un compromis pour le roman africain écrit en français de s'affranchir du roman français, variant par la contextualisation et la communication de masse.

Nous solliciterons les grilles d'analyse de la sociolinguistique, cette science du langage et du texte qui n'a cessé d'évoluer depuis Labov (Thibault, 1997c), plus précisément son approche textuelle qui « met au centre de ses préoccupations non pas la langue comme système, ni même la société comme système ou comme structure, mais la langue

comme partie inhérente des pratiques sociales » (Boutet, Heller, 2007, p.312), dans l'objectif d'analyser la variation dans *Le Ventre de l'Atlantique*, de justifier sa matérialité linguistique par rapport à la contextualisation du local et par rapport à la vitalité et la vivacité indispensables à toute langue en concurrence dans un monde en perpétuel mutations et progrès, l'ensemble pour les besoins de la glocalisation.

1. La variation du français littéraire par contextualisation

Le français du roman de Fatou Diome nargue les préjugés linguistiques rattachés à l'univers africain et soumet la langue littéraire (que certains appellent la « maîtrise du temps » (Cordesse, Lebas, Le pellec, 1991, p.15) aux conditions d'élasticité et de la globalité. L'un de ces préjugés était que la langue française n'emprunte aux langues étrangères que « dans les secteurs du lexique où le français ne dispose pas de formes adéquates pour désigner économiquement les réalités nouvelles qui attendent un nom » (Mitterrand, 1963 : 67). Cette ouverture, d'ailleurs très faible, n'est tolérée qu'aux mots techniques, technologiques, économiques, sportifs, numériques, venant des langues qui excellent dans ces domaines. L'Afrique en semblait exclue : la langue littéraire étant langue de culture, alors que la culture était déniée à l'Afrique. Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, le roman francophone amène le français à accepter les langues africaines en les intégrant dans l'unicité du français. C'est ainsi que l'écrivaine actualise les emprunts lexicaux, les calques et les traductions de la langue locale, soumettant son roman à son contexte de production, de réception et de circulation.

1.1. Actualisation achevée, en cours ou non-achevée des emprunts lexicaux

L'écriture de Fatou Diome est une écriture hétérolingue qui varie en emprunts aux langues locales entre actualisation achevée, en cours ou non-achevée. Distinctivement, un emprunt

pourrait être en francophonie un lexème dont la définition est connue de tous les locuteurs de l'espace francophone, un xénisme est compris par les locuteurs d'une seule localité ou d'un seul pays, et le pérégrinisme, plus large, s'étend sur plusieurs régions ou sous-régions.

- **Actualisation achevée**

L'actualisation est dite achevée lorsque le mot emprunté est accepté par les dictionnaires français ou des dictionnaires spécialisés en francophonie. Il acquiert une détermination, et son utilisation dans le discours se fait sans explication, sans marque d'étrangeté (comme l'italique par exemple). *Le Ventre de l'Atlantique* met ainsi en application des emprunts et des pérégrinismes issus du contrat de la variation né de l'immigration du français dans le roman francophone : « La **bamboula**, ça se danse sous les bananiers » (p.241), « Il m'était insupportable de me laisser contaminer par l'**Ébola** informatique » p.214). Les lexèmes en gras sont définis dans *Le Robert*. Le premier est employé dans le discours par un locuteur français d'origine, qui n'a connaissance de l'Afrique et de ses cultures qu'à travers les mots et définitions tirés des dictionnaires français. Le second détermine un mot masculin qui désigne une fièvre hémorragique causée par un virus à ARN par *Le Robert*. L'écrivaine reprend le mot dans le sens du nom propre (commençant par une lettre majuscule), pour le rendre à ses origines. Ébola, en effet, vient du nom de la rivière congolaise de la localité de Yambuku. L'actualisation achevée rend honneur à la valeur de la langue locale, dont certains mots consacrés enrichissent la langue française.

- **Actualisation en cours**

L'actualisation en cours concerne les xénismes. L'auteure emploie des mots qui ne sont compris au départ que dans son espace local, le Sénégal : « Et ce fut avec horreur qu'elle apprit, de la bouche de son père, la nouvelle de son

Takke, ses fiançailles religieuses, célébrées à la mosquée vers la fin du congé de l'homme de Barbès. » (pp.127-128). Le mot créé qui sert à la contextualisation est mis en italique, suivi de l'explication intégrée. Dans les exemples : « Le thé, appelé ici *attaya*, comporte trois phases de dégustation... » (p.173), et « Coumba et sa fille savaient faire preuve de *téralgane*, bien recevoir un invité. Elles respectaient la *téranga*, l'hospitalité nationale » (p.149), la contextualisation est redoublée par les déictiques spatiaux « ici » et « nationale ». Les xénolexiques « *attaya* » et « *téralgane* » sont ensuite mis en italique pour isoler l'emprunt. L'actualisation en cours se poursuit par l'explication en français à laquelle le mot est mis en apposition. Par ailleurs, dans les occurrences : « J'ai vu ta photo, maintenant tu ne portes ni *thiaya* (pantalon bouffant) ni *sabador* (boubou), et cela m'inquiète. » (p.103) « *le lion n'aime pas le mboum* (une sorte d'épinard) ... » (p.237), la contextualisation actualise les xénismes par des explications accessoires entre parenthèses. L'auteure varie la langue littéraire, langue de culture et le français de la communication. L'actualisation en cours pousse le français littéraire du roman francophone à accepter la complexité dans la globalité en minimisant la particularité exclusivement française.

La contextualisation s'étend dans le patronyme et les onomatopées : « Pour la première fois j'étais fière de mon nom (Salie). [...] il signifie *dignité* » (p.78). Le patronyme « Salie » est contextualisé pour s'ajouter aux patronymes chrétiens et musulmans inspirés par les exégèses. Son actualisation est en cours par une explication enjambée. Les onomatopées : « Pong ! Pong ! Rakkasse ! Kamasse ! Pong ! » (p.24) contextualisent l'aurore et le crépuscule comblés en Afrique par les bruits de pilons que font les femmes pour apprêter le repas à leurs hommes et à leurs enfants. « Khôk ! Khôk ! » (p.183) imite les bruits du feuillage des arbres qui contextualisent l'Afrique, où la végétation est encore abondante pour le moment, surtout à l'heure de la menace du réchauffement climatique. Ce bruit varie

avec un autre que fait un objet industriel, le « Bzzz ! » (p.85) de l'aspirateur, dont l'utilité ne devrait pas non plus cacher la dénaturation rapide de l'écosystème mondial, et le salut attendu de l'Afrique dans la réserve et la préservation de la nature.

- **Actualisation non-achevée**

Les mots français interfèrent dans les énoncés en langue locale, variant langue française de littérature francophone et langue française de littérature glocale. Le mot en français se retrouve dans un environnement où sa présence n'apporte qu'une compréhension très minime en langue de culture française. Mais sans ce mot dans la syntaxe, même un début de compréhension serait impossible. Nous le vérifions dans cette chanson improvisée par les supporters de l'équipe nationale du Sénégal en coupe du monde 2002 à la place du village du narrateur : « Henri bougoule mboum, **buts** laye doundé [...] El-Hadji bougoule mboume, **dribbles** laye doundé [...] Tony bougoule mboume, **balles** laye doundé [...] Bruno bougoule mboume, **entraînements** laye doundé [...] Kêne bougouci mboum, **victoires** lagnouye doundé... » (p.238). Les lexiques : buts, dribbles, balles, entraînements, victoires, qui aident à identifier le contexte du football déclenchent un commencement de compréhension en francophonie, associant langue locale et le mot béquille en français.

1.2. Calques et glissements sémantiques

Le calque en linguistique devient la traduction d'un énoncé ou d'une construction d'une langue à une autre. Le glissement sémantique est un procédé linguistique par lequel un mot change de sens en fonction des contextes et des utilisateurs.

- **Les calques**

Les calques contextualisent les proverbes africains et le sentie africain des événements. La migration du français dans le roman francophone africain varie entre calques en langue

française et les modes de pensée et de vie en contexte africain. La compréhension des proverbes calqués en français alterne avec le décodage en arrière-plan de l'univers africain construit, bien avant la migration, par les langues nationales africaines. Les proverbes : « L'agriculteur, [...], attend des récoltes de ses semailles. », « L'honneur d'une femme vient de son lait » (p.60) contextualisent l'idée que les peuples du roman africain se font localement de la continuité. Ils rendent compte d'une société nataliste qui ne conçoit la sexualité, surtout le mariage, qu'avec la reproduction. Dans le deuxième cas, la qualité de la reproduction est sous-entendue. L'« honneur » renvoie localement à l'importance dans le foyer ; et le « lait » à l'enfantement d'un enfant mâle. Un autre proverbe : « On [ne] vomit [pas] par là où on se nourrit ! » (p.132) a la charge de contextualiser en français la tradition africaine. La croyance calquée voudrait que l'homme soit éloigné de sa femme pendant qu'elle accouche. Il y a donc les mots, plus leur variation en compréhension dans la langue première.

- Les glissements sémantiques

La variation du français, du fait de sa migration dans le roman francophone, provoque certains glissements de sens. Dans « je l'ai vu dans les cauris » (p.59), l'environnement de *vu* avec *dans* est en rupture avec *cauris*. On peut voir les cauris, mais voir dans les cauris relève de la pratique magico-religieuse en cours en Afrique. Pareil, le terme *marabout*, dont le narrateur s'amuse avec la polysémie et la synchronie ainsi qu'il suit : « Le match de la polygamie ne se joue jamais sans les marabouts. *Marabout*, ce mot rond, ample et charnu, qui sonne vieux, désignait en l'occurrence un jeune homme qui empestait l'eau de Cologne et dont l'allure révélait un séducteur patenté » (pp.148-149) désigne dans *Le Robert* : « Pieux ermite, saint de l'Islam, dont le tombeau (koubba) est un lieu de pèlerinage » ou « Grand oiseau (*Échassiers*) au plumage gris et blanc, à gros jabot appelé souvent *cigogne à sac* ». En Afrique, le marabout

est un sorcier qui profite de la crédulité de ses clients pour leur servir des mensonges, tel : « Le marabout [qui] veilla tard, glissa des gris-gris dans un crâne, moyennant quelques bas de laine qui laissèrent les comploteurs impécunieux » (p.123).

- **Francisation et traduction littéraire**

La francisation est le fait de donner la forme ou le caractère français à un mot étranger, tandis que la traduction littéraire, telle que nous la circonscrivons, est un texte ou ouvrage « donnant dans une autre langue l'équivalent du texte original qu'on traduit » (*Le Robert*). Ces deux opérations sont présentes dans le corpus de littérature francophone africaine.

- **La francisation**

Différente de l'emprunt, la francisation est l'importation du français dans les langues africaines. Elle procède par dérivation suffixale et prononciation. La francisation par dérivation suffixale débouche alors sur ce type de cas : « Nuit mbouroise » (p.195). L'emprunt aurait été *nuit de Mbour*, de même que « Nuit de Sine » chez Senghor. En effet, les langues africaines nomment les habitants d'un coin ou d'une ville sans distinction de sexe. Or, « mbouroise » est assimilé au fonctionnement du français pur, où l'adjectif de relation varie en genre entre féminin et masculin. Pour ce qui est de la francisation par prononciation, le système phonétique et phonologique du français ne prononce les sons [m] et [b] que séparément, alors que dans les langues africaines, les deux sons forment le [mb]. M'Bour est stigmatisé à la façon du locuteur natif français par la mise en apostrophe de [m] distinct de [b].

- **La traduction littéraire**

La variation par la traduction littéraire dans le roman francophone africain contextualise la culture orale africaine. Elle est obtenue par le passage d'un hypotexte à un hypertexte (v.

Genette, 1982), de la littérature orale africaine à la littérature française :

« *Lambe niila. (Trois fois) [...]*

Ce qui signifie : [...]

La lutte c'est ainsi (Trois fois)... (p.194).

De l'actualisation en passant par les calques et glissements sémantiques et la francisation ou traduction littéraire, le roman de Fatou Diome parvient ainsi à la glocalisation, en se connectant à son contexte, et lui rendant son apport dans la construction d'une littérature monde.

2. La variation comme enjeux d'une communication de masse passant par le roman

Le Ventre de l'Atlantique étend encore plus loin la variation dans le sens de la glocalisation, faisant du français du roman francophone une langue première de la mondialisation, flexible, sensible aux progrès de son temps, charmant au plus grand nombre de locuteurs, tenant compte des besoins, des intérêts des utilisateurs d'une langue qui se veut une langue universelle et de tous les temps. Pour cette cause, le roman de l'écrivaine sénégalaise varie l'art et la culture, la spontanéité, la médialité.

2.1. L'art et la culture

Le roman francophone recourt à des noms-cultes, des œuvres parlantes, éloquentes, qui expriment tout à la fois la langue et son langage, le signifiant et son signifié, la langue et sa parole, le thème et son prédicat. Les personnages, faits et réalisations appelés, cités, parlés sont connus dans toutes les langues, définis simplement par les contenus universels qu'ils communiquent.

- L'art

Par l'art, sont universellement transposés les musiciens, les sportifs, les écrivains, les œuvres d'art. Sont cités les musiciens Piaf, Brel, Brassens, Barbara, Gainsbourg, Youssou N'dour, Johnny Hallyday, Yandé Coudou Sène, qui rassemblent le monde entier autour de la perfection musicale. Par leurs noms, tout lecteur pourra se retrouver dans le roman de Fatou Diome. Sont également figés les mythes du sport, les artistes du ballon rond et de la boxe : Maldini, Platini, Zidane, Dino Zoff, El-Hadji Diouf, Svensson ou encore Mike Tyson, des noms-mots qui définissent moins par le sens lexical, mais renvoient plus aux images, à la rediffusion des instants magiques gravés dans la mémoire collective, éternelle et universelle.

Les écrivains et chefs-d'œuvre de littérature continuent cette recherche de la glocalisation. Les présences de Montesquieu, Victor Hugo, Molière, Balzac, Dostoïevski, Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Hemingway, Simone de Beauvoir, Marguerite Yourcenar, Mariama Bâ, Ousmane Sembène, *L'Aventure ambiguë*, *Les Misérables*, « un nègre à Paris, [...] les mirages » (p.88) ou bien Blanche-Neige, font de la sorte que le roman francophone inverse des classiques immortalisés (maintes fois traduits, ayant brisé les frontières entre les littératures) à la place du discours, pour communiquer en toute efficacité avec le lecteur universel. Mais la glocalisation ne se limite pas là, le roman globalise l'art en général, entremêlant l'architecture, la sculpture, la peinture, l'artisanat. La tour Eiffel, l'Obélisque, les Champs-Élysées, l'Arc de triomphe, Notre-Dame de Paris et le Panthéon varient avec la mosquée de Touba (p.84).

Variants noms communs et noms propres, mots simples et mots figurés, mots abstraits et mots concrets, discours privé et discours public, création individuelle et réception de masse, Fatou Diome place le roman francophone africain dans la glocalisation.

- La culture

Le roman francophone varie en culture entre religions polythéistes antiques occidentale, asiatique et africaine, puis entre monothéismes chrétien, islamique et laïcité, savoirs anthropologiques, politiques, philosophiques, scientifiques, historiques, sociologiques, idéologiques, sportives, dans un esprit d'œcuménisme, de syncrétisme, d'inculturation, d'interdisciplinarité.

Les religions polythéistes antiques sont représentées par les divinités gréco-latines : Cupidon et son attribut la flèche (qui expliquent la douleur de la déception amoureuse), Pandore ou l'origine de la femme, Chronos (le temps), Venus (l'amour), Morphée (le rêve), Minos (le mythe rapporte qu'il exigeait des athéniens le sacrifice, tous les ans, de sept jeunes hommes et filles qu'il devait offrir au Minotaure (J. Schmidt, 2017). Les divinités africaines se distinguent par la « Brise », chasseur de l'« Harmattan, le fils du Sahara... » (p.193), réintégrant la cosmogonie africaine parmi les cosmogonies. L'auteure sénégalaise est engagée à ressusciter les « masques », objets des cultes antiques africains, à redorer le blason des religions africaines, niées et reniées par la culture occidentale et la plupart d'intellectuels africains. Fatou Diome englobe aux autres le bouddhisme antique de l'Inde en se l'appropriant « Je suis un bouddha en bronze » (p.151). Elle associe l'intertexte coranique et biblique, appelle, évoque, jure opportunément par Allah (*Allah Akbar, inch'Allah, Alhamdou lillahi*), ou sur la foi de l'*Ancien Testament* : « couper les cheveux de Samson » (p.147), « manqué à Goliath le Dieu de David » (p.235), « l'enfant présenté au sabre du roi Salomon pour le juste partage » (p.254) ou du *Nouveau Testament*, parlant du « pain du christ » (p.201), le pain que Jésus rompit chez Paul, en guise de communion avec tous les chrétiens du monde. Cette variation embrasse l'œcuménisme, le syncrétisme, l'inculturation, comme la voie à suivre pour un roman monde. La langue mise en exergue est la langue de l'espérance, elle est sans limite et sans frontière, elle

est la langue humainement commune à tous les hommes. Mais si le roman communique l'espérance des croyants, il n'exclut pas l'autre espérance que les laïques placent dans le rêve d'un monde meilleur, rêve qu'incarne le visionnaire John Lennon (p.74), les savoirs et connaissances à l'œuvre suscités par les renvois à *pharaon* (p.162), Chirac (p.174), Karl Marx, Descartes, la théorie de la relativité et sa formule $E=mc^2$ (p.176), la radioactivité signifiée par Marie Curie (p.41), la Coupe d'Afrique des Nations de football remportée par le Cameroun en 2000, la Coupe d'Europe des Nations de football (Euro) de 2000, la Coupe du monde de football de 2002, mais aussi le rallye Paris-Dakar ; sans oublier l'industrie cinématographique et son attraction, filées derrière « Rocco » ou Rocco Siffredi, la métaphore de la réussite du film pornographique (p.88). Néanmoins, le roman francophone africain ne pouvait entrer profondément dans la glocalisation sans se soumettre à la spontanéité.

2.2. La spontanéité

L'œuvre transpose le parler actuel, le parler de son temps. Elle accorde la primordialité à l'usage. Dans ce sens, le français littéraire oscille entre langue rénovée et langue improvisée. La rénovation est sollicitée des fois pour le rajeunissement de la langue française et son efficience. La rénovation aboutit à partir de la troncation, et de l'oralisation.

- La troncation

La troncation consiste à couper un mot, à lui enlever une partie de ses syllabes ou de ses sons. Elle varie dans le roman en syncope, apocope, abréviations. La syncope est la suppression d'une lettre ou d'une syllabe à l'intérieur d'un mot : *mameselle* par exemple, pour mademoiselle. L'apocope est la coupure d'une lettre ou d'une syllabe dans un mot : « le monde de la techno » (p.104), pour dire le monde de la technologie ; « mes premières vacances, en solo » (p.59), à la place de mes premières

vacances, en solitaire ; « l'intello de la bande » et non l'intellectuel de la bande. L'abréviation est parfois autonome : « QI de crustacé » (p.77), « des CD de Youssou N'Dour » (p.163), « les SDF doivent parfois rêver d'une cabane en Afrique » (p.177), « c'était au CM1 » (p.186). Le QI abrège le quotient intellectuel ; CD, le compact disque ; SDF, le sans domicile fixe ; CM1, le cours moyen première année. L'absence d'explications accompagnant ces abréviations sous-entend qu'elles sont courantes, mondialement acquises. Par contre, l'épiphénomène de l'émigration crée de nouvelles coalescences, dont les explications sont indispensables aux abréviations. Ceci est réalisé avec le « RMI, le revenu minimum d'insertion (p.86), et la « IQF, une invitation à quitter la France » (p.108).

La syncope, l'apocope et les abréviations sont des lexicalisations sociales et temporelles, elles aident la langue à courir, répondent à la demande des locuteurs du moment de parler plus vite, de faire l'économie de la salive et du souffle. De la sorte, elles rendent la communication efficiente (dire peu et se comprendre vite).

- **L'oralisation**

L'oralisation, en littérature, est une migration de la langue écrite vers la langue parlée. Dans le roman francophone, elle s'accomplit par variation du langage courant et langage mixte, donc par obtention de la juvénilité de l'expression. Le langage courant produit des suppressions, interjections populaires, présentatifs d'indétermination, lexique argotique. La suppression par absorption de *tu* pour *t'* voulue dans l'énoncé : « T'es vraiment occidentalisée ! [...] t'es devenue une individualiste, [...] t'es qui pour m'interdire ? » (p.141) colore le roman d'un caractère jeune, intéressant pour le jeune lecteur et la lecture émotive. Les interjections populaires : « La vache ! » (p.97), « Bande de nazes » (p.241), « c'est nickel ! » (p.85), tonifient la langue, tandis que les présentatifs d'indétermination : « pour ça », ou bien « ça l'aidera » (p.102)

compressent l'objet présenté, supposant une entente tacite entre les interlocuteurs, le texte et le lecteur. Les argots sont nombreux : « s'en torchait » (p.99), « bosseurs », « boulot », « mec », « peinars » (p.175), « pote » (p.177), « la fermer » (pour dire rester muet) (p.102), « cent mille balle » (p.102) parlant d'argent, « tu vas assurer » au dépens de tu vas en répondre (p.102) animent la langue, la ravivent. Ils lui permettent de rester branchée au plus grand nombre d'utilisateurs de son temps. Dans un monde global, où la communication est désormais délocalisée aux moyens des outils et des réseaux de communication modernes, l'œuvre littéraire ne survivra qu'en gagnant la place parmi les communications de masse qui attirent les jeunes. L'improvisation capte les différents styles modélisés que les usagers font de la langue quelle qu'elle soit. Nous distinguons le mixage, les néologismes et le multilinguisme.

- **Le mixage courant**

Le mixage repose sur un français courant qui mélange le lexique pur et les emprunts étrangers venant de diverses langues. Dans cette liste, on aura : « rester zen » (p.36), « allure de play-boy » (p.57), « son hobby » (p.81), « trouver un squat » (p.89), « tenues mezza voce » (p.170). Ce mixage courant *alocalise* le parlant, surtout à l'heure de la mondialisation.

- **Les néologismes**

Les néologismes sont des inventions improvisées dans une langue. Le roman de Fatou Diome s'approprie les inventions linguistiques de son époque et ses événements : « une *Francenabé* » (p.197) et les « Sénégaulois » (p.242). Francenabé pourrait dériver de France et du Burkinabé, sa création marque la migration, précisément l'Africain résidant en France qui rentre dans son pays. Le terme Sénégaulois est né en France, pendant la Coupe du Monde de football, surtout les exploits de l'équipe du Sénégal, victorieuse de l'équipe de France, alors championne du monde en titre. « Sénégaulois » signifiait que les

joueurs sénégalais étaient en quelque sorte les représentants de la France, puisque nombreux d'entre eux jouaient dans le championnat de France, et que leur entraîneur était français. Dans le « routoutou », l'écrivaine récupère un concept nouveau, celui de manger localement dans une ambiance festive, pour en faire un mot nouveau.

- **Le multilinguisme**

Contrairement au mixage, le multilinguisme choisi par l'auteure ne puise pas dans les mots étrangers lexicalisés en français. C'est toute une phrase en anglais qui est superposée au français : « Everything you want you've got it ! » (p.26), ou un mélange dans plusieurs langues traduisant un mot : « Alors *mater* ? La *madre*, *mother*, *mama mia*, *yaye boye*, *nénam*, *makony*, maman chérie, ma mamie-maman, ma mère » (p.75). La spontanéité correspond à la soif de renouvellement, d'inventions et de communiquer dans la diversité linguistique dans le monde.

2.3. *La médialité*

À l'état actuel où la recherche tente toujours de cerner la notion de « médialité », celle-ci pourrait être le processus pragmatique en jeu entre un support ou outil (le livre par exemple) et le canal (au sens Benveniste du terme). Le roman francophone s'en sert comme enjeu de séduction. Il se connecte à la masse en relayant et employant les universaux de langue venant de divers réseaux de communication.

- **La téléphonie**

Le roman francophone emprunte à la téléphonie sa composition numérique pour lancer un appel : « 00221... » (p.37 et 38). Il lui prend aussi son contact : « Allô ! Oui » (p.37), par lequel tous ceux qui s'appellent au téléphone débutent ou relancent la communication.

- **La télévision**

Fatou Diome cherche son lecteur dans la langue de tous, la langue de la haute définition « Technicolor » (p.14), celui du visionnage de la télévision : « zapping » (p.37), « zappe » (p.42).

- **Les relations internationales**

Dans les relations internationales, le roman francophone copie la langue du voyage : « visa », « Les traveller's chèque », « le billet d'avion » (pp.205, 205), c'est-à-dire une langue planétaire. Il lui soutire de même la langue des échanges, de la circulation des objets dans le monde, les « made in France », « made in Taiwan » et la « Barbie » (pp.31 ; 32 et 199), autant de lexiques internationaux.

- **Le marketing publicitaire**

Le marketing publicitaire offre ses moyens de communication que sont l'affichage et le spot. Il affiche les grandes marques qui parlent plus par leurs noms : « coca-cola », « Miko », « Rolex », « Tati », « Porsche », « Lolo Ferrari ». Nul besoin de traduction ou d'un support visuel pour se faire comprendre.

Quant au spot, il est réalisé dans l'écrit avec les moyens du télévisé, pour suggérer le plaisir des yeux et des oreilles : « Un énorme cône de glace, aux couleurs chatoyantes, remplit l'écran, puis un enfant bien potelé apparaît, léchant une glace démesurée » (p.19). La race et la nationalité de l'enfant ne sont d'aucune importance dans la scène, car ce qui est mis en emphase est le goût, la musique et le bien-être de l'enfant procurés par la glace et le nom qui englobe toute cela : « Miko ». La publicité passe, mais le nom reste. Le mot est universellement prononcé et se fait comprendre, même sans consommer le produit.

- **L'informatique**

Le roman francophone suit la marche du monde en s'arrimant au langage technologique. Il se saisit avec audace du langage universel commis aux utilisateurs de l'informatique. Les mots ou expressions « un e-mail » ne sont ni français ni francophone. Les codes : « Norton antivirus ! », « abonnement Symantec expire », « mises à jour de Live Update », « cliquez sur renouveler ! », « cliquer sur *annuler* » (p.213), « ma souris porta mon message » (p.214) ne visent pas la compréhension du Français ou du Francophone. Leur emploi mène à la glocalisation.

- **Le langage emblématique du sport et du journalisme sportif**

L'écriture reçoit les mots, désignatifs et locutions-types venant de l'universalité des emblèmes du sport et du journalisme sportif. Les « Sénéfs », « Lions de la Téranga », les « Bleus », la « Squadra Azzura », ont un sens plein qui n'est ni français ni francophone.

La médialité branche la langue littéraire du roman francophone à la vitesse de la connexion de l'information et de la communication partout dans le monde. Le faisant, le roman francophone apporte sa quote-part à la mondialisation.

Conclusion

La migration du français dans le roman francophone d'Afrique noire a exploré l'utilisation et le devenir du français consubstantiel au roman. Il était question de vérifier la variation dans *Le Ventre de l'Atlantique*, de comprendre qu'elle était impérative pour sortir le roman des frontières nationales, régionales et linguistiques. Nous avons trouvé que dans le contexte de la mondialisation, la glocalisation était au centre des préoccupations esthétiques de la création/réception de l'œuvre de Fatou Diome. La langue variait pour contextualiser le local

en vue de le capitaliser ; variait encore, globalement pour unifier le passé, le présent et le futur, ici et ailleurs, là et partout. L'écrivaine stylise la variation du français dans son roman afin d'expérimenter la capacité de flexibilité de la langue à s'implanter, sans condescendance ni affrontement dans sa destination d'arrivée, à aider son nouvel environnement à se développer et de cheminer avec lui à la rencontre du vaste monde. Nous parlerons de la centration de la langue, de sa décentration et de sa surcentration.

Références Bibliographiques

Boutet, J., Heller, M. (2007). « Enjeux sociaux de la sociolinguistique pour une sociolinguistique critique », *Langage et société*, vol.47, n.1, p. 9-27.

Chevrier, J. (2004). « Afrique(s) sur seine : autour de la notion de « migitude », *Repères, revue des littératures du Sud*, n°155-156.

<http://www.culturesfrance.com/librairie/dernierq/pdf/155-156.pdf>;p13-117.

Cordesse, G., Lebas, G., Le Pellec, Y. (1991). *Langages littéraires*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 142p.

Diome, F. (2003). *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Éditions Anne Carrière, 256p.

Diouf, M. (dir). (2016). *Sémiotiques du texte francophone migrant*, Moncton, Revue de l'Université de Moncton, 147p.

Doyon-Gosselin, B. (2019). « De la variation linguistique à la variation littéraire. Conceptions et utilisation de la littérature dans l'enseignement du français au secondaire : le cas de l'Acadie ou du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario français », *Revue de L'Université de Moncton, Enjeux locaux, échos globaux : l'Acadie comme fenêtre sur le monde*, vol. 50, n. 1-2, p. 329-350, <https://id.erudit.org/erudit/1084319ar>.

Emouck, P., O. (2022a). « Dépoétisation de l'immigration, déréliction et réduplication dans le roman francophone

africain », *Les Cahiers de l'Acaref, La recherche scientifique et la société aujourd'hui : Quels apports ?*, t.1, vol. 4, n. 8, p. 324-339.

Genette, G. (1982). *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 468p.

Gauvin, L., et alii. (1996). *L'écrivain et ses langues*, Revue Littérature, n°101, p. 5-24.

Labyrinthe (Revue). (2006). « Faut-il être postcolonial ? », Paris, Maisonneuve et Larose, 132p.

Le Petit Robert. (2013). *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, nouvelle édition millésime, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2837p.

Maingueneau, D. (1993). *Le contexte de l'œuvre littéraire, Énonciation, écrivain, Société*, Paris, Dunod, 208p.

Mitterand, H. (1963). *Les mots français*, Paris, PUF, 128p.

Ngalasso-Mwata. M. (2009). « De l'imaginaire linguistique dans les discours littéraires », Alpha Ousmane Barry : *Pour une sémiotique du discours littéraire postcolonial d'Afrique francophone*, Paris, L'Harmattan, p. 11-25.

Noumssi, M., G. (2005). « Narration normative et normalisation de la variation dans la prose d'Ahmadou Kourouma », *Revue internationale de sciences du langage, Sudlangues*, n°5, p. 18-42.

Nshimiyimana, E. (2012). « Stratégies d'énonciation du sujet migrant chez Fatou Diome », Corinne Alexandre-Garner et Isabelle Keller-Privat (dir), *Migrations, exils et écritures*, Paris, Presses Universitaires de Nanterre, p. 117-126.

Schmidt, J. (2017). *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris, Larousse, Poche, 220p..